

Lamartine

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes « amateurs ».

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Auteur : Daniel LAMANDÉ

Email : Dle1@orange.fr

Genre : comédie satirique

Durée : 1 heure 15 minutes

Décors : une maison d'édition : pièce envahie de bouquins, de fauteuils, de papiers ...

Costumes : Contemporains

Distribution : 3 hommes et 2 femmes et des voix off.

Tout public

Résumé : Un génie du marketing, capable de vendre n'importe quoi, devient par accident directeur d'une maison d'édition spécialisée dans les poètes d'Europe de l'Est alors qu'il méprise viscéralement la littérature.

Il va s'efforcer de commercialiser les recueils de poèmes comme de vulgaires produits manufacturés.

Il va réussir, par des méthodes inavouables, à créer un succès planétaire autour de l'œuvre d'un poète balte des années cinquante.

Puis, culpabilisé par sa réussite écœurante aux dépens du poète, il va virer sa cuti pour devenir un défenseur intransigeant de la « vraie » littérature, avec la force excessive propre aux nouveaux convertis.

Une dérive, pour ne pas dire un délire, morale et intellectuelle en découlera.

La conversation téléphonique

(L'administrateur et son PDG au téléphone)

- Oui, Monsieur le Président Directeur Général, je vais redresser la situation. Vous pouvez compter sur moi.
- ...
- Non, Monsieur le Président, ce sont essentiellement des poèmes.
- ...
- Non, Monsieur, je ne plaisante pas, je suis le premier à le déplorer, mais il s'agit bien de poèmes, de vrais poèmes.
- ...
- Oui, c'est ça, avec des rimes, des hémistiches et toutes ces bizarreries qu'on ne trouve que dans les poèmes.
- ...
- Oui, de très vieux poèmes, parfois.
- ...
- Oui, Monsieur le Président Directeur Général, écrits par des poètes, très vieux également.
- ...
- Vieux comme ... morts, depuis longtemps, pour la plupart.
- ...
- Heu ... oui, avant-guerre.
- ...
- Pas que la dernière, celle de Cent Ans, parfois.
- ...
- Oh non ! Il y a beaucoup plus de cent ans. La guerre de Cent Ans contre les Anglais, ça doit remonter au milieu du moyen-âge environ ... si je me souviens de l'Histoire de France.
- ...
- Oui, je sais que vous êtes Ouzbek, Monsieur le Président Directeur Général et je m'en veux de vous ennuyer avec nos vieilles histoires mais je dois faire avec ces poètes.
- ...
- Vous préféreriez sans ?
- ...
- Vraiment ? Mais pas tous les poètes quand même, il y en a peut-être un ou deux de valables. Je ne pourrais pas vous citer de noms mais ...

- ...
- Non, soyez pleinement rassuré, je ne m'intéresse pas du tout à la poésie. À l'école déjà, ça m'horripilait, je n'y comprenais rien mais j'en ai hérité en reprenant cette maison et ...
- ...
- C'est mon problème, bien sûr, je ne voulais pas vous ennuyer avec ça et je vais faire le ménage ... très vite et ...
- ...
- C'est compris. Je vous présente mes respects et ...
- ...
- ... et des profits, bien sûr. Je vous présenterai des profits très bientôt, je m'y engage.
- ...
- Oui, j'ai saisi l'importance extrême que vous attachiez aux dividendes et ...
- ...
- (*Interloqué*) Non, je ne connais pas Naomi Campbell. Enfin, pas personnellement.
- ...
- Je l'ignorais. Mes félicitations, Monsieur le Président Directeur Général, elle est ravissante. Mais je ne vois pas quels rapports vous avez avec elle ... je veux dire, je ne vois pas le rapport avec votre activité ... professionnelle.
- ...
- Avec mes activités ! Je ne vois toujours pas.
- ...
- Ah ! Je vois. Ce serait évidemment plus rentable que nos vieux poètes, beaucoup plus. Votre suggestion est plus que ... tout à fait ... pertinente. Je vais l'étudier attentivement dès que je pourrais ...
- ...
- (*Paniqué*) Pas du tout, pas du tout ... je ne mets pas en cause votre suggestion ...
- ...
- Votre décision ... oui, bien sûr, c'est ce que je voulais dire ... votre décision et ...
- ...
- (*Totalement éberlué*) Dans les hypermarchés ?
Si vous aviez l'obligeance de bien vouloir m'éclairer, Monsieur le Président ...
- ...
- Superbe idée, tout à fait superbe. Il faut juste prendre conscience que c'est un changement radical pour cette maison et ...
- ...

Lamartine

- Oui, je sais gérer ça, j'ai juste besoin d'un peu de temps pour revoir notre positionnement éditorial ...
 - ...
 - Commercial, c'est ce que je voulais dire. Il me faut juste quelques mois pour ...
 - ...
 - Quelques semaines ... oui, c'est amplement suffisant mais ...
 - ...
 - Oui, j'ai bien noté que les actionnaires se réunissaient dans deux mois. J'aurai un business plan à vous présenter et ...
 - ...
 - Oui, j'ai noté que sinon je ... c'est bien compris, Monsieur le Directeur.
 - ...
 - *(Affolé)* Oh ! pardon Monsieur le Président.
 - ...
 - Oh ! je suis navré Monsieur le Président Directeur Général, évidemment ... et je vous prie de croire, Monsieur le Président Directeur Général, en ma considération ... allo ... allo ... allo ...
- Il a raccroché !

(Il raccroche, il est éreinté. Puis l'auteure arrive)

La conversation avec l'auteure

[L'administrateur] Ah ! Ma chère auteure, vous tombez bien, je voulais justement parler avec vous de notre belle maison. Je dois vous prévenir qu'elle va connaître de profonds changements, nous devons complètement revoir notre positionnement par rapport au marché.

[L'auteure] Je ne m'intéresse pas au marché, je me dédie entièrement à la poésie.

[L'administrateur] Je sais, je sais. Et si vous me parliez un peu de vos projets.

[L'auteure] Je prépare un livre sur Lamartine, sur ses influences littéraires, politiques, sentimentales.

[L'administrateur] Sur Lamartine ! Mais ça n'a pas déjà été fait mille fois ce truc, depuis le temps !

[L'auteure] (*Sèche*) Vous êtes un expert en marketing, vous ne connaissez rien au monde de la littérature alors votre avis ...

[L'administrateur] Ne me jugez pas si vite ! Moi aussi, j'ai lu des poèmes.

[L'auteure] Vraiment ! Citez m'en quelques-uns.

[L'administrateur] « Martine à la cantine » ça ne compte pas, « Oui-Oui en Normandie » non plus ! (*Il rit naïvement*) Plus sérieusement, « Le bateau ivre », ça compte ça ?

[L'auteure] Ça compte. Bravo.

[L'administrateur] Même si je n'ai lu que le titre ? (*Il ricane*)

[L'auteure] La poésie est la raison d'être de cette maison, vous pourriez au moins faire semblant de la respecter.

[L'administrateur] (*L'air pénétré*) L'autre jour, je marchais dans la rue et je me disais « Ce Lamartine, quel immense poète ».

[L'auteure] Vous ?

[L'administrateur] Je me disais qu'après tout, c'était un homme comme un autre, avec ses fulgurances mais aussi ses petites misères, ses petits travers. Et je me demandais, quand il était beurré, est-ce que ce Lamartine retombait toujours du bon côté ? (*Il pouffe*)

[L'auteure] (*Consternée*) Très amusant.

[L'administrateur] C'est une vieille plaisanterie de potaches mais elle me fait toujours rire ! Et ça pourrait vous donner des idées pour montrer Lamartine sous un jour nouveau, comme un monsieur tout-le-monde, un peuple d'autrefois, plus proche, plus accessible. Vous voyez ?

[L'auteure] Je préfère garder une approche plus académique.

[L'administrateur] Vous savez, aujourd'hui, l'académisme, on s'en fout. Il ne faudrait pas que vous restiez bloquée avec Lamartine sur les valeurs du XVIIe siècle.

[L'auteure] Lamartine a plutôt fréquenté le XIXe.

[L'administrateur] Mais on s'en moque de ces détails : XVIIe, XVIIIe, XIXe ... (*Il la fixe*) Ce qui compte aujourd'hui, c'est de faire du buzz. « Tu buzzes ou tu buzzes pas », c'est la clef du succès, même dans l'édition. Vous avez des idées pour faire du buzz ?

[L'auteure] Non, c'est davantage dans vos cordes.

[L'administrateur] Voyons. Que savons-nous de Lamartine, nous, les pas littéraires ? Quasiment rien. Il portait l'hémistiche à droite ou à gauche ? On lui a coupé la tête à la Révolution ou pas ? Il était à voile ou à vapeur ? Coureur de jupon ou triste comme un jésuite ? Rimailleux ou prosailleux ?

[L'auteure] (*Sèchement*) Vous ne savez rien de lui, comment pourriez-vous l'apprécier.

[L'administrateur] Il n'y a pas besoin de connaître quelqu'un pour l'apprécier. Par exemple, j'apprécie beaucoup Naomi Campbell et pourtant je n'ai pas eu l'occasion de ... la pratiquer.

[L'auteure] (*Soupir*) On s'éloigne des poèmes de Lamartine.

[L'administrateur] Pour moi, les jambes de Naomi sont *aussi* des poèmes.

[L'auteure] (*Méprisante*) Ça m'étonnerait qu'ils passent les siècles, ses poèmes, à la Naomi.

[L'administrateur] Raison de plus pour s'y intéresser maintenant, ceux de Lamartine sont amortis depuis le temps. (*Il la regarde*) Et croyez-moi, avec Naomi dans le coup, ce serait un *buzz assuré*.

[L'auteure] Vous ne seriez pas en train de me suggérer d'écrire un livre sur Naomi ?

[L'administrateur] Et pourquoi pas ?

[L'auteure] Je veux écrire un livre sur Lamartine pour ceux qui apprécient l'homme et son œuvre.

[L'administrateur] Mais ces gens sont trop peu nombreux, on ne peut pas se consacrer à une clientèle de niche, pratiquement une secte ... enfin pas tout à fait une secte mais des gens un peu spéciaux ... On ne peut pas dans notre situation économique, on ne peut pas.

[L'auteure] (*Butée*) Je n'écrirai pas sur Naomi.

[L'administrateur] Ne vous braquez pas. Vous pourriez faire un livre qui associe ces deux grands artistes. Vous insérez des photos de Naomi entre deux paragraphes sur Lamartine. Ça fait sens commercialement, artistiquement aussi, c'est même très accrocheur. Imaginez un titre comme « Lamartine et La Naomi ». Vous ne trouvez pas que ça sonne bien ?

[L'auteure] Non.

[L'administrateur] Mais si. « Le dormeur du val » illustré avec des photos de Naomi en nuisette. Bien mis en page, ça tient la route. De la poésie sexy, ou de la sexy-poésie, un nouveau genre à lancer.

[L'auteure] « Le dormeur du val » est un poème de Rimbaud, pas de Lamartine.

[L'administrateur] Encore une fois, on s'en moque de ces détails, c'était tous des collègues, pas vrai ? Alors, écrivez un bouquin sur Rimbaud. C'était un bon, Rimbaud, si je me souviens bien.

[L'auteure] Il ne se débrouillait pas trop mal !

[L'administrateur] Parfait. Naomi s'en tape complètement de Rimbaud ou de Lamartine ou d'un autre.

[L'auteure] (*Butée*) Je veux me consacrer à Lamartine.

[L'administrateur] Relax, voyons ça calmement. Citez-moi quelques titres que je vois ce qu'on peut en tirer.

[L'auteure] « Le Désert ou l'Immatérialité de Dieu », « Nouvelles Méditations poétiques », « La Mort de Socrate », « Le Dernier Chant du pèlerinage d'Harold ».

[L'administrateur] Mouais, pas très porteur. Visiblement, ce n'était pas un joyeux drille, le père Lamartine. Je préfère Rimbaud, « Le dormeur du val » ça sonne bien. Y a quoi d'autre, chez Rimbaud ?

[L'auteure] « Le bateau ivre », « Une saison en enfer », « Illuminations » ...

[L'administrateur] Mais c'est formidable, c'est toute la vie de Naomi, ça ! Ivresse ! Enfer ! Illuminations ! Avec tout ce qu'elle a picolé, fumé, sniffé, c'est exactement ce qu'il faut pour les têtes de chapitres. On la tient notre idée de bouquin, on la tient. Non ?

[L'auteure] C'est non.

[L'administrateur] Mais si ! La vie de Naomi et les poèmes de Vincent se ressemblent comme cul et chemise.

[L'auteure] Arthur Rimbaud, pas Vincent.

[L'administrateur] Je le confonds toujours avec son collègue Van Gogh.

[L'auteure] Vous êtes tout pardonné !

[L'administrateur] Vous imaginez un bouquin qui mélange la vie de ma Naomi et de votre Arthur ? Ça ferait un buzz de folie. Vous pourriez commencer à écrire quand ?

[L'auteure] Sur Lamartine ?

[L'administrateur] Vous commencez à me fatiguer avec votre Lamartine. S'il pouvait rapporter du fric, on l'appellerait Alphonse !

[L'auteure] J'ignorais que vous connaissiez son prénom.

[L'administrateur] Quoi ! Parce qu'en plus, il s'appelait Alphonse ! Alphonse Lamartine !

[L'auteure] Alphonse *de* Lamartine.

[L'administrateur] Ça suffit ! C'est moi qui décide alors ce sera Naomi et Arthur. Et si vous n'êtes pas contente, allez voir ailleurs s'ils ne veulent pas publier un bouquin sur Barbelivien, son œuvre, ses influences.

[L'auteure] Pourquoi ne pas prendre le risque de publier un ouvrage sur Lamartine ?

[L'administrateur] Mais le risque avec Alphonse, c'est le risque du kamikaze ! Et je ne coagule pas assez bien pour surmonter une hémorragie au niveau de mon portif. (*Il se braque*) Il faut revenir aux sujets basiques, sans se laisser parasiter par des poètes pas plus bankables que des chiwawas dans un concours de chiens de combat. Alors on n'oublie Alphonse et ses problèmes mégaphysiques.

[L'auteure] *Métaphysiques.*

[L'administrateur] Mégaphysiques, métaphysiques ... vous voyez, tout est compliqué avec lui, même les mots, alors un bouquin entier ! Les photos, c'est un peu comme des mots mais en images, c'est plus accessible. Vous comprenez ?

[L'auteure] Vous expliquez si bien !

[L'administrateur] Allez, c'est décidé. Je choisis les photos et vous les poèmes. Et si vous pouviez les réécrire pour qu'ils collent mieux à la personnalité de Naomi, ce serait impeccable. Ça ne devrait pas être très compliqué avec votre bagage.

(Enthousiaste) Et si on se débrouille bien, on pourrait faire les têtes de gondole pour Noël.

[L'auteure] Les têtes de gondole ?

[L'administrateur] Bien sûr. Les livres avec de jolies photos et des textes pas trop envahissants intéressent les hypermarchés. Et comme ça, on pourrait mettre du Rimbaud à portée de main des consommateurs.

(Comme s'il faisait ses courses) Petits pois aux carottes, pâtes aux œufs, Arthur sauce Naomi, moutarde à l'ancienne ... ça devrait vous plaire. Vous êtes comme moi pour la vulgarisation de la culture ?

[L'auteure] La vulgarisation de la culture ! Vous n'avez retenu que la première moitié.

(Écœurée) Comment en êtes-vous arrivé là ?

[L'administrateur] Ce n'est pas compliqué à comprendre, je dois trouver de l'argent frais très vite pour sauver cette maison et vous, vous n'avez rien d'autre à me proposer qu'un bouquin sur Lamartine. Même une littéraire peut comprendre que ce n'est pas avec ça que je vais rassurer mes actionnaires qui ne bandent que pour des profits immédiats.

Alors j'ai réfléchi et j'ai un plan. Vous savez que le ministère de la Culture va lancer un grand concours « La Culture Pour Tous » et que le projet gagnant sera généreusement récompensé ? Eh bien, nous allons y participer avec ce projet de bouquin sur Naomi et de diffusion dans la grande distribution ... et je me disais qu'avec un nom un peu sérieux comme le vôtre, même s'il n'est pas très connu, ça pourrait aider.

(Autoritaire) C'est mon idée, c'est à prendre ou à laisser.

[L'auteure] *(Avec dégoût)* C'est vous le boss, vous êtes un *winner-killer* qui rend tout *bankable*. C'est ce que j'ai retenu de votre *speech* au personnel ... *au team*. Je ne déforme pas votre message ?

[L'administrateur] C'était pour les impressionner, je voulais juste marquer mon territoire.

[L'auteure] Vous avez réussi. J'étais à côté de Gaspard, notre latiniste traducteur de Cicéron, et il pense toujours que vous êtes un étranger qui essaie de parler français.

[L'administrateur] J'ai parlé avec ce vieux monsieur, il parlait français mais je n'ai rien compris à ce qu'il m'a dit, c'était un moment étrange. Ce monde de la littérature est invraisemblable.

[L'auteure] Vous l'avez choisi.

[L'administrateur] Vous rigolez, je n'ai pas choisi, j'ai été obligé de ... et puis zut, ça ne vous regarde pas.

[L'auteur] Pauvre maison, pauvre littérature.

[L'administrateur] Ah ! Vous commencez à m'énerver avec votre littérature, vos auteurs, vos poèmes, il n'y a pas que ça qui compte ... enfin ... même si je veux bien l'admettre, ça compte dans une maison d'édition comme celle-là ... évidemment ...

[L'auteur] C'est gentil de le reconnaître.

[L'administrateur] Mais les livres m'ont toujours déprimé et on m'en parle tout le temps et j'en vois partout ici, partout ... je ne sais pas quoi en faire.

[L'auteur] Vous pourriez essayer d'en lire un.

[L'administrateur] Pour quoi faire ?

[L'auteur] Nous partons de loin ! Vous pourriez y trouver une philosophie pour appréhender les situations délicates comme celle d'aujourd'hui.

[L'administrateur] (*Il explose*) Vous voulez rire ! Lire nos bouquins pour gérer les situations délicates ! Mais on ne publie rien d'utile ici. Pas un bouquin de marketing, pas un bouquin sur les people ou sur les animaux ou sur le sport ou sur la cuisine ... rien de rien. On ne publie que de la poésie, et encore, celle d'Europe de l'Est des années cinquante. Du polonais, du tchèque, du hongrois, du lituanien ... Merde ! Des Lituanais des années cinquante, c'est grave quand même ! Comment il s'appelle, déjà, votre dernière trouvaille ... Justinas Marcinkevičius¹, un poète lituanien, mort évidemment ... mais qu'est-ce que j'en ai à foutre !

(*Atterré*) Il y a des gens, dans cette maison, assez borges pour traduire Justinas Marcinkevičius en français ... mais on est en pleine crise de démence ... si on en vend cinquante, c'est que toute la colonie lituanienne se sera mobilisée.

[L'auteur] J'aime beaucoup cette traduction de Marcinkevičius.

[L'administrateur] Mais Lamartine ... c'est Lady Gaga comparé à Marcinkevičius.

[L'auteur] C'est important de diffuser son œuvre.

[L'administrateur] Non, c'est aberrant, tout est aberrant dans cette histoire. Hier, le vieux graphiste m'a flingué deux heures pour que je l'aide à choisir la couverture du bouquin de ce Marcinkevičius. Il m'a montré des photos en noir et blanc de Silésie orientale. Ce type s'extasiait devant la richesse des dégradés de gris et de noir.

[L'auteur] Notre graphiste est réputé.

[L'administrateur] Je rêvais de secrétaires sexy, de voyages en classe affaires, de grands restos et voilà que je passe mes journées avec ce prolo d'Aubervilliers qui me propose de partager son jambon beurre en le coupant en deux avec ses grosses mains sales parce qu'il a dû remettre la chaîne de sa mobylette qu'avait déraillé, tout en me causant du gris le plus en adéquation avec la sensibilité du grand poète balte Justinas Marcinkevičius !

Publier Marcinkevičius, mais quelle connerie !

[L'auteur] Je ne suis pas d'accord sinon personne ne connaîtrait son œuvre.

[L'administrateur] (*Hors de lui*) Et alors ? Y'avait des problèmes avant de le traduire ? Hein ? Ça dérangeait qui ?

[L'auteur] Vous oubliez les motivations d'une maison comme la nôtre.

¹ Justinas Marcinkevičius : vrai poète lituanien, 1930-2011.

[L'administrateur] Je ne les oublie pas. Je ne les comprends pas, je ne les admet pas. Jamais je n'arriverai à redresser la boîte avec ce genre d'aberration, c'est foutu. Je suis foutu.

[L'auteur] (*Sentencieusement*) « Tout ce qui ne tue pas rend plus fort » a écrit Nietzsche.

[L'administrateur] Nietzsche ! Parlons-en de ce Nietzsche ! La réédition complète de ses œuvres commentées par Gaspard, le latiniste amoureux de Cicéron. Merde ! Cicéron ne lui suffisait plus ?

Nietzsche, Marcinkevičius ... rien que leurs noms font peur alors qui va acheter ça ? Qui ? Comment je vais annoncer ça à mon PDG ouzbek ? Je vais lui promettre des bénéfices sur les bouquins de Nietzsche et de Marcinkevičius avec leurs couvertures encore plus déprimantes que ce qu'il y a à l'intérieur ?

Mais l'intérieur, ce n'est pas humain de vouloir lire ça, ça n'a pas de sens. Pourquoi on ferait ça si on n'a pas le bachot à passer à la fin de l'année ?

[L'auteur] Vous dramatisez, nous avons un excellent catalogue.

[L'administrateur] Excellent pour jouer au scrabble. (*Déboussolé*) Non, je suis foutu.

[L'auteur] Nietzsche a dit que ...

[L'administrateur] Ça suffit avec Nietzsche !

J'ai toujours eu des idées pour vendre n'importe quoi : des vis, des machines-outils, des peignes pour chiens, des centrales hydrauliques ... peu m'importait, je trouvais toujours *L'idée*. Mais face aux bouquins, je sèche, je n'arrive pas à monter un projet, les livres m'ont toujours déprimé, sauf ceux de marketing que j'ai dévorés comme un mort de faim.

[L'auteur] Ça nous laisse peu d'espoir de sortir de la mouise.

[L'administrateur] (*Il réfléchit*) Attendez un peu ... après tout ... pourquoi pas ... ça pourrait être une piste, les livres de marketing ... non ?

(*Inspiré*) Nous pourrions nous spécialiser dans l'édition de livres de marketing mais dans un style décalé pour baiser la concurrence et vous pourriez m'aider.

[L'auteur] Vous savez bien que je ne connais rien à *ce genre de littérature*.

[L'administrateur] Mais à qui voulez-vous que je fasse appel ? Au vieux latiniste ? Au graphiste aux mains pleines de cambouis? (*Concentré*) Creusons cette idée ensemble. Il faudrait créer une nouvelle collection, une collection de ... de *marketing littéraire* ou quelque chose comme ça, vous voyez ?

Allez, c'est parti, séance de brainstorming, j'attends vos suggestions.

(*Silence*)

OK, je me lance. En général, les bouquins de marketing sont austères, ils apprennent à faire du fric et rien d'autre. Il y a des chiffres, des graphes, des textes explicatifs mais pas une trace d'humour ou de charme. Les nôtres devront avoir quelque chose en plus, quelque chose qui les rendra irrésistibles. Vous me suivez ?

(*Silence*)

Je continue. J'ai toujours rêvé de livres qui me permettraient d'apprendre sans m'ennuyer, comme dans un jeu et ... (*il réfléchit*) et voilà une autre idée, apprendre comme dans un jeu. Si on bifurquait vers un livre numérique, vous voyez ?

(*Elle fait signe que non*) Un livre numérique pour enseigner le marketing avec des scénarios concrets comme ... comment redynamiser la vente de soda dans une population en surpoids. Un truc pas très moral mais rigolo. Après tout, il ne s'agirait que de cours de marketing.

[L'auteure] Bien sûr, que viendrait y faire la morale !

[L'administrateur] Ne soyez pas négative. Continuons, je sens que ça vient ... oui ... un livre numérique *et* interactif. L'étudiant devra répondre aux questions et progressera à son rythme, au rythme de ses bonnes réponses. Mais à chaque erreur de sa part, il sera sanctionné. Et c'est là où nos deux univers vont se rejoindre, ma chère, c'est là où nous allons réaliser la synthèse de deux cultures que tout opposait jusqu'à présent, car les sanctions seront d'ordre littéraire, totalement littéraire.

(*Machiavélique*) À chaque mauvaise réponse, l'étudiant devra retaper des poèmes entiers pour passer au chapitre suivant et plus il fera de mauvaises réponses et plus les punitions seront sévères.

(*Savourant*) D'abord, il devra retaper du Rimbaud, puis du Lamartine, et on atteindra l'horreur absolue avec du Marcinkevičius en balte et du Nietzsche en allemand.

Vous saisissez la cruauté de la punition ? Faire retaper du Nietzsche en allemand à un étudiant en marketing ! Ça se tient, le concept fait sens.

[L'auteure] (*Ecœuré*) Bravo.

[L'administrateur] (*Euphorique*) C'est excellent. Les types du ministère vont se jeter sur le projet, ils vont adorer la poésie de Marcinkevičius en direct de Silésie orientale. Dès que vous mettez des noms étrangers un peu tordus sur l'affiche d'un film ou d'une expo, ça les rend dingues.

[L'auteure] Et que devient Naomi dans l'affaire ?

[L'administrateur] Naomi, ce sera l'anti Nietzsche, ce sera la récompense pour les bons élèves. Plus ils avanceront en difficulté et plus elle apparaîtra dévêtue sur des animations osées. Tous les étudiants vont vouloir le bouquin, c'est un coup gagnant, ça va faire un buzz de folie.

[L'auteure] Il ne vous reste plus qu'à acheter les droits pour utiliser l'image de Naomi.

[L'administrateur] Alors ça, ça va être un sacré problème, on n'a plus un kopeck en caisse et ses agents ne doivent pas faire de cadeaux.

[L'auteure] Ils sont certainement plus voraces que ceux de Nietzsche.

[L'administrateur] Quoi ! Nietzsche a encore des agents ?

[L'auteure] Je plaisantais. Il est tombé dans le domaine public depuis longtemps.

[L'administrateur] Que lui est-il arrivé ?

[L'auteure] Il est mort. (*Il ne comprend pas*) Au bout de soixante-dix ans, les œuvres sont libres de droits. C'est aussi valable pour les photos.

[L'administrateur] Soixante-dix ans. Les seules photos gratos sont celles des pinups des années quarante.

[L'auteure] Il doit bien y avoir des demoiselles pas farouches et pas trop chères de nos jours.

[L'administrateur] (*Il réfléchit*) Il y a une cousine à moi, comme à manger du foin, mais vachement bien roulée ... jamais pu me la faire ... elle a tout à fait le profil.

[L'auteure] Elle s'intéresse à la poésie ?

[L'administrateur] (*Il pouffe*) Sue Ellen ! S'intéresser à la poésie !

Et puis on s'en moque. La poésie ne sera que le supplice infligé aux mauvais élèves, rien de plus. J'espère que vous avez bien intégré le concept ? (*Elle hausse les épaules*)

Nous n'avons plus le temps de tergiverser. Je prendrai moi-même les photos. Entre cousins, il n'y aura pas de gêne, en tout cas, pas de mon côté. Je l'appelle et je l'invite au restaurant.

[L'auteure] Vous connaissez un restaurant qui sert du foin ?

[L'administrateur] Elle bosse dans un hypermarché en journée et dans un bar à hôtesses le soir. Vous verrez, elle est primaire mais attachante si vous savez aller *bien au-delà* de vos préjugés.

[L'auteure] Je ne suis pas une marathonnienne ! Et puis, vous la prenez en photos et elle rentre chez elle.

[L'administrateur] Pas sûr. Il faudra préparer le lancement du bouquin et pour ça il faudra faire du buzz.

[L'auteure] Ah oui, revoilà la théorie du buzz.

[L'administrateur] « Tu buzzes ou tu buzzes pas », c'est la base.

Et comment allons-nous faire du buzz ? Grâce à la personnalité de ma cousine !

D'ailleurs, je compte sur vous pour la coacher au niveau poésie, de Marcinkevičius et de tout le reste. (*Elle reste bouche bée*)

La rencontre des extrêmes

[Sue] (*Une bourrasque*) Y a quelqu'un ? Ah ! Bonjour, j'suis Sue Ellen, mais tout le monde m'appelle Sue.

[L'auteure] Bonjour Sue.

[Sue] Et vous ? Vous êtes l'écrivain qu'écrit des trucs hyper chiants que personne veut lire ?

[L'auteure] Je vois que votre cousin vous a parlé de moi !

[Sue] D'après ce qu'il m'a dit, c'est pas Woodstock votre crèmerie. C'est vrai que vous écrivez en latin comme les curés ?

[L'auteure] J'écris en français mais j'ai des collègues qui sont latinistes.

[Sue] Y'en a encore des vieux crabes comme ça ? À quoi ça sert d'en garder ? Ils causent français ?

[L'auteure] Ils parlent un français parfait.

[Sue] Ben, ils sont français, ces latinistes ?

[L'auteure] Oui. Vous imaginiez qu'ils venaient d'où ?

[Sue] J'en sais rien, pour ce que j'en ai à faire ! Mais vous, ils vous intéressent ?

[L'auteure] Je respecte leur attachement pour une langue qui n'est plus. Mais en ce moment, j'ai d'autres préoccupations que m'impose notre précaire situation économique. Je retournerai vers eux dès que raison et sérénité auront retrouvé place au sein de notre maison.

[Sue] Ça veut dire oui ?

[L'auteure] (*Soupir*) Vous savez pourquoi votre cousin vous a demandé de venir ?

[Sue] Il m'a expliqué mais j'ai rien compris. Il fait toujours compliqué, ce boulet.

[L'auteure] Il vous a dit que vous seriez photographiée légèrement vêtue, dans des positions suggestives ?

[Sue] Et vous en êtes aussi ? J'm'attendais pas à un plan à trois.

[L'auteure] Je n'en serai pas.

[Sue] Je me disais aussi, une femme qui cause en latin, c'est pas son genre. Il s'intéresse plus aux gros bonnets qu'aux grosses têtes, si vous voyez ce que je veux dire !

[L'auteure] Vous le connaissez mieux que moi.

[Sue] Y'a rien entre vous ? Il n'a pas essayé de ...

[L'auteure] (*Pincée*) Non.

[Sue] Ça vient de vos bonnets, vous avez pas touché le gros lot ! Avec les miens, il est pas prêt de se calmer, ce benêt. Mais on est pas là pour causer lingerie ?

[L'auteure] Non.

[Sue] Ni pour parler de cette « Martine qui est vicieuse » ?

[L'auteure] (*Après un certain temps*) Vous faites allusion au poète *Marcinkevičius*, je présume ?

[Sue] C'est un mec ! Décidemment, j'ai rien compris. En tout cas, il a bien perturbé le cousin, j'ai même cru qu'il allait le pousser à la dépression. Et c'est pas facile à pousser à la déprime, un winner-killer comme l'autre andouille. Ça doit être une pointure votre pote, non ?

[L'auteure] Oui.

[Sue] Je pourrais le rencontrer ?

[L'auteure] Il est mort.

[Sue] Mort ? Le cousin a été traumatisé par un mort ? Mais c'était qui, ce gars ?

[L'auteure] Un poète.

[Sue] Quel genre de poète ?

[L'auteure] Un poète lituanien.

[Sue] Un lituanien ? C'est ça qu'a dû faire peur au cousin. C'est comme un genre de mafia, non ?

[L'auteure] Non, c'est sa nationalité.

[Sue] Mais comment c'est possible ?

[L'auteure] Il est né en Lituanie, de parents lituaniens, donc il est Lituanien.

[Sue] Et il était poète ?

[L'auteure] Oui.

[Sue] En Lituanie ?

[L'auteure] Oui.

[Sue] Et mon cousin a croisé sa route ?

[L'auteure] En quelque sorte.

[Sue] C'était pas évident, hein ?

[L'auteure] Non.

[Sue] Et il écrivait en latin ?

[L'auteure] Non, en lituanien.

[Sue] Ah ! J'aurais cru. Vous allez me prendre pour une pas dégourdie, mais c'est la première fois que j'cause d'un poète lituanien.

[L'auteure] Je vous crois bien volontiers.

[Sue] En tout cas, ça fait du bien de parler de poésie, non ?

[L'auteure] (*Avec tact*) Vous avez déjà lu des poèmes ?

[Sue] Non.

[L'auteure] Jamais ?

[Sue] Non.

[L'auteure] Peut-être un ou deux, à l'école ?

[Sue] Non. Mais ça fait quand même du bien de parler de la poésie. Ça change, quoi, hein ?

[L'auteure] Oui, ça fait du bien.

[Sue] Et vous, vous écrivez des poésies ?

[L'auteure] J'écris sur les poètes, j'analyse leurs œuvres, je retrouve leurs sources d'inspiration et j'explique ce qu'ils ont voulu exprimer ...

[Sue] (*Elle la coupe*) Pourquoi ? Les poésies ne suffisent pas ?

[L'auteure] Si, mais j'apporte un éclairage personnel sur leur travail et sur ...

[Sue] (*Elle la coupe*) Il faut lire tout ce que vous racontez pour comprendre les poésies ?

[L'auteure] Ce n'est pas indispensable mais je propose une grille de lecture pour ...

[Sue] (*Elle la coupe*) Et vos livres sont plus gros que les livres de poésies ?

[L'auteure] Oui, mais ce n'est pas la taille qui compte.

[Sue] C'est toujours ce que je leur dis et croyez-moi, c'est pas à des poètes lituaniens !

(*Rires*)

[L'auteure] (*Dépitée*) Je vois, je vois ...

[Sue] Quand même ... c'est glauque votre business, écrire des bouquins sur le dos des morts.

[L'auteure] Je me mets à leurs services, je défends leurs renommées posthumes. Vous comprenez ?

[Sue] Plus vous me causez et moins je comprends.

Mais dites, c'est quoi exactement ce bouquin de photos ?

[L'auteure] (*Prudemment*) Ce n'est pas vraiment un livre de photos. Il y en aura, mais les photos seront une récompense pour les bons élèves.

[Sue] Je comprends rien. C'est un bouquin de poésies, alors ?

[L'auteure] (*Prudemment*) Ce n'est pas vraiment un livre de poèmes. Il y en aura, mais les poèmes seront une punition pour les mauvais élèves.

[Sue] Vous vous payez ma tête ?

[L'auteure] Pas du tout. C'est une idée de votre cousin.

[Sue] (*Énervée*) Mais c'est quoi ce truc, alors ?

[L'auteure] C'est un ... objet pour les étudiants en marketing. S'ils répondent bien aux questions, ils verront vos photos. S'ils répondent mal, ils devront retaper des poèmes en français, en allemand ou en lituanien.

[Sue] En lituanien ? Tu parles d'une sacrée vacherie.

C'est encore grâce à mes bonnets si j'ai le beau rôle ! Il faudra que je les montre ?

[L'auteure] Probablement.

[Sue] Il va falloir qu'il me paye cher pour les voir.

[L'auteure] Vous ne serez pas payée. Enfin ... pas dans l'immédiat.

[Sue] (*Elle explose*) C'est quoi cette arnaque ?

[L'auteure] La maison n'a plus d'argent, nous serons tous payés en fonction des ventes.

Demandez-le à Monsieur l'administrateur, le voilà qui arrive.

[Sue] Mon Dieu ! Qu'il est énervant avec son air sûr de lui. Tout petit déjà, il était insupportable.

(*L'administrateur arrive*)

[L'administrateur] (*Tout sourire*) Alors, vous avez fait connaissance ?

[Sue] Ouais, on a parlé des lituaniens et de la poésie.

[L'administrateur] (*Incrédule*) Tu ... tu as parlé de poésie ?

[Sue] Ouais et c'est pas avec toi que je pourrais. Mais tu m'avais pas dit que t'avais pas un rond pour me payer, t'es toujours aussi faux-cul.

[L'administrateur] Nous n'avons plus d'argent pour l'instant mais tu connais mon talent pour en trouver.

[Sue] Alors on fait les photos et j'attends mon argent, c'est ça ?

[L'administrateur] J'aimerais que tu fasses un petit peu plus.

[Sue] Quoi ?

[L'administrateur] Voilà, je voudrais que tu joues le rôle de mon assistante lorsque je recevrai des personnes intéressées par mon produit.

[Sue] Qu'est-ce que je devrais faire ?

[L'administrateur] Tu ne diras rien, tu seras près de moi, habillée classe et même assez sexy.

[Sue] Un peu genre pute ?

[L'administrateur] Disons plutôt aguicheur. Surtout, tu ne diras rien mais tu croiseras les jambes, tu décroiseras les jambes, tu te pencheras en avant ... tu as fait du bar à hôtesses, je ne vais t'apprendre les ficelles du métier.

[Sue] Un peu genre pute, c'est bien ça.

[L'administrateur] Et de l'autre côté, j'aurai notre auteure qui sera notre caution culturelle.

[Sue] Et qu'aura pas besoin de croiser les jambes.

[L'administrateur] Nous serons la représentation en chair et en os des trois dimensions du produit. Le charme, la poésie et au centre, LE MARKETING. La triplète magique, la triplète gagnante.

[L'auteure] Pourrais-je parler des poètes ?

[L'administrateur] Juste un peu, une phrase ou deux, assez courtes, il ne faudrait pas rebuter nos visiteurs.

[L'auteure] (*Vexée*) Je n'envisage pas de dire des inepties simplistes pour complaire à des individus acculturés qui vénèrent un bilan d'exploitation comme Etienne de La Boétie vénérât Virgile.

[Sue] (*Perdue*) Mais de quoi vous causez ? C'est un genre de latin ? C'est ça ?

[L'administrateur] Sue Ellen a raison. Si vous sortez ce genre de phrase alambiquée en rendez-vous, vous coulez le projet. C'est moi qui prendrai la parole, c'est moi qui piloterai. On ne vend ni de la lingerie, ni de la poésie mais la lingerie et la poésie se mettent au service du Marketing.

(*Lyrique*) C'est ça qui est beau, c'est ça qui est puissant, c'est ça que j'ai imaginé.

[Sue] Tu commences à m'énerver avec tes grands discours.

[L'auteure] J'acquiesce sans réserve.

[Sue] Vous quoi ?

[L'auteure] Je suis d'accord avec vous.

[Sue] (*Perplexe*) Il a raison, le cousin, des fois, vous causez comme E.T.

[L'auteure] Qui est-ce ?

[Sue] Hein ? Vous connaissez pas E.T. ? (*Éberluée*) Elle connaît pas E.T. !

[L'administrateur] Ça suffit. Sue, nous faisons les photos cet après-midi et nous continuerons dans la soirée si nous n'avons pas fini.

[Sue] (*Cassante*) On aura fini dans l'après-midi. On passera pas la soirée ensemble, te fais pas d'illusion, cousin.

La conception du bouquin

[L'administrateur] (*Enthousiaste*) J'ai les photos, certaines sont à peine publiables, Sue n'a pas froid aux yeux quand il s'agit de gagner de l'argent. Maintenant, il faut choisir les poèmes pour punir les mauvais élèves. Préparez-moi une liste du plus au moins supportables.

[L'auteure] (*Dépitée*) Dites-moi ce qui est le moins *supportable* pour des gens comme vous.

[L'administrateur] Quand c'est long, plein de rimes, plein de mots compliqués, quand les phrases ressemblent à une espèce de ... de vieux québécois. Vous voyez ce que je veux dire ?

[L'auteure] Et quels sont vos critères pour qu'un poème soit supportable ?

[L'administrateur] Quand c'est court. De toute façon, je n'en veux pas de ceux-là.

[L'auteure] Nous sommes bien d'accord que mon nom ne figurera nulle part.

[L'administrateur] Nous sommes d'accord. J'assume l'entière responsabilité du projet.

Il faudra mettre en avant les poètes avec des noms impossibles comme Marcinkevičius, Nietzsche. Un étudiant en marketing doit basculer en mode panique rien qu'en découvrant leurs noms.

[L'auteure] Vous savez, Nietzsche n'était pas un poète mais un philosophe.

[L'administrateur] Quoi ! Pour une fois qu'il pouvait me servir à quelque chose, ce Nietzsche.

[L'auteure] Et où en êtes-vous avec la partie Marketing ?

[L'administrateur] C'est fini.

[L'auteure] Déjà !

[L'administrateur] J'ai pris les meilleures pages des livres récents, j'ai modifié les titres, les illustrations et ça roule. Ils sont tous pareils, ces bouquins, je ne vais pas réinventer la roue.

[L'auteure] Bravo pour le respect des droits d'auteur.

[L'administrateur] Mais je respecte ceux que je copie, c'est même pour ça que je les copie. J'attends votre liste de poètes. Mettez-moi du poète étranger si ça vous est moins pénible, je comprendrais que vous enfonciez un Marcinkevičius pour épargner un Lamartine. Évitez les poétesses, ça ne fait pas sérieux. Je préfère des poètes mâles et graves, des rébarbatifs purs et durs, des tourmentés, des sinistres qui en ont bien bavé. (*Elle ne réagit pas*)

On pourrait insérer leurs photos en noir et blanc pour renforcer le côté pas réjouissant. Le graphiste pourrait les retoucher pour les sinistroser. Ça se dit, sinistroser ? (*Elle ne répond pas*) Par exemple, il ressemblait à quoi Lamartine ?

[L'auteure] Voici une illustration le représentant.

[L'administrateur] Il a l'air normal. On ne pourrait pas lui couper un bras ou une jambe pour le rendre plus inquiétant ? *(Elle ne répond pas)* Vous avez raison, le grisouteux bien renforcé devrait suffire. Quand pourrez-vous me remettre cette liste de poètes ?

[L'auteure] J'ai l'impression de préparer une liste de noms pour la kommandantur.

[L'administrateur] Votre nom ne sera pas cité et chacun doit faire sa part de travail pour sauver cette maison.

[L'auteure] Les auteurs de lettres anonymes se trouvent toujours de bonnes excuses.

[L'administrateur] Je vous comprends. Moi aussi, j'ai eu des réticences en photographiant ma cousine dénudée et puis je me suis fait violence.

[L'auteure] Vous êtes un exemple, Monsieur l'Administrateur.

[L'administrateur] Et puis, dites-vous que vos poètes n'étaient pas des modèles de vertu. Votre Rimbaud se foutait sur la gueule avec un pote à lui dont j'ai oublié le nom.

[L'auteure] Verlaine. Je vois que vous avez retenu l'essentiel.

[L'administrateur] Je suis davantage intéressé par les petits potins que par les idées mégaphysiques.

[L'auteure] *Métaphysiques.*

[L'administrateur] Zut ! Vous me l'avez déjà dit ! *(Hilare)* Je mériterais de retaper les textes d'un poète moldo-slave mort de syphilis dans un camp de Sibérie orientale ! Vous devez certainement en connaître un comme ça, non ?

[L'auteure] Pas avec un profil aussi précis. Je ne peux pas vous les fabriquer en ajoutant des options comme pour une voiture. Ce ne sont pas des produits manufacturés.

[L'administrateur] Et c'est pour ça qu'ils ne sont pas commercialisables.

[L'auteure] C'est bien de reconnaître que la poésie n'est pas soluble dans le marketing.

[L'administrateur] J'ai fait mieux, j'ai mis la poésie au service du marketing. Probablement une première.

[L'auteure] Pourvu que ce soit la dernière.

(Silence prolongé)

[L'administrateur] Au fait, le ministère a rendu un premier avis sur les propositions de projets et le nôtre sort du lot. Lisez ça.

[L'auteure] *(Elle lit, son visage se décompose)* Mais ce communiqué est une catastrophe.

[L'administrateur] J'ai été déçu dans un premier temps.

[L'auteure] Déçu ! « *Nous avons reçu de nombreuses propositions mais l'une se détache par sa vulgarité décomplexée. Des individus projettent d'exploiter le corps de la femme et de rouler l'Art Poétique dans le caniveau pour motiver des étudiants en marketing. Des Barbares.* » Qu'en pensez-vous ?

[L'administrateur] Je trouve le style pas mal.

[L'auteure] Je vous parle du fond !

[L'administrateur] Barbare me paraît excessif. En tout cas, pour le financement, c'est cuit.

[L'auteure] Et vous n'êtes pas inquiet ?

[L'administrateur] Au contraire, j'espère que ça va nous aider.

[L'auteure] Mais comment ?

[L'administrateur] À faire le buzz. Vous connaissez le principe : tu buzzes ou tu buzzes pas !

[L'auteure] Il y avait bien longtemps.

[L'administrateur] Je vais exploiter ce communiqué pour faire du buzz.

(Mimant un sportif) Je vais reprendre la balle au bond, utiliser la force de mon adversaire pour me stabiliser, contre-attaquer et vaincre. Jeu, set et match !

[L'auteure] Ça ne marchera jamais, ce projet est mort-né.

[L'administrateur] Ça dépend auprès de qui ! Ce communiqué va montrer que ces roitelets de la culture méprisent les milieux qu'ils ne connaissent pas.

(Pérorant) Je vais mobiliser le monde du marketing contre cet ostracisme insupportable. Nous aussi, nous avons des valeurs, des principes et ce livre en sera le témoignage éclatant. Je vais en faire une version en anglais pour mobiliser plus largement à l'étranger.

[L'auteure] Mais est-il toujours nécessaire de conserver la composante littéraire ?

[L'administrateur] Plus que jamais. La littérature va représenter l'ennemi à abattre. Les poèmes seront pires que des punitions, ils seront considérés comme des mines antipersonnels, déposées par nos ennemis prétentieux et intolérants, que les étudiants devront désamorcer, une par une, pour préserver leur conception de la société.

Le marketing au service du plus grand nombre contre la culture qui exclue.

Le marketing au service de la grande distribution contre la poésie élitiste.

[L'auteure] Vous êtes capable de dire n'importe quoi.

[L'administrateur] Ce qui compte, c'est que ça résonne comme un coup de tonnerre et après tout s'enchaînera : les médias vont s'en mêler, les cultureux vont pousser des cris d'orfèvres ...

[L'auteure] ... d'orfraies ...

[L'administrateur] ... le grand public voudra se faire une opinion et achètera le produit, les ventes s'envoleront, les profits arriveront, les actionnaires seront contents ...

[L'auteure] J'en ai la nausée.

[L'administrateur] Il ne faut pas. Les poètes en profiteront aussi, on parlera enfin d'eux dans les médias.

(Cruel) C'est bien l'objectif que vous visez depuis des années sans jamais l'atteindre ? Grâce à moi, ça va être possible. C'est là où je me sens légitime pour affirmer que je suis un bienfaiteur de la poésie.

Le buzz et ses conséquences

[L'administrateur] (*Extatique*) Pour du buzz, c'est du buzz !

[L'auteure] (*Effondrée*) Je n'ose plus sortir dans la rue.

[L'administrateur] Votre nom n'a pas été cité.

[L'auteure] J'ai l'impression d'avoir une pancarte dans le dos qui indique que j'ai collaboré à cette *chose*.

[L'administrateur] En tout cas, quel buzz !

[L'auteure] (*À bout*) Ça suffit. Arrêtez d'employer ce mot, arrêtez.

[L'administrateur] Sue Ellen qui fait démissionner le ministre de la culture ! Et elle a défendu la cause de Marcinkevičius face aux journalistes. Quelle grande dame !

[L'auteure] Vous n'allez pas vous laisser berner par ses deux phrases qui tiennent du miracle. Vous la connaissez.

[L'administrateur] Elle a été prodigieuse.

[L'auteure] Il y a quelques jours, vous la jugiez tout juste bonne à manger du foin.

[L'administrateur] Quand même, elle a été époustouflante.

[L'auteure] (*Hurlant*) C'est Sue Ellen !

[L'administrateur] Elle avait l'air intelligente, elle passe bien à la télé.

[L'auteure] Son corsage était largement échancré.

[L'administrateur] Avez-vous déjà parlé de ce poète devant les médias ?

[L'auteure] Non.

[L'administrateur] Elle, si ! Il y a un mois, elle ignorait tout de la poésie et aujourd'hui, elle est l'icône de la poésie balte des années cinquante.

[L'auteure] Dont acte, elle est très forte.

[L'administrateur] Elle va être l'invitée d'une grande émission télé, il va falloir la contrôler.

[L'auteure] Vous ne la contrôlez plus.

[L'administrateur] Si ... mais elle est un peu erratique alors j'adopte un contrôle élastique, je m'adapte, j'oriente au coup par coup.

[L'auteure] C'est elle qui oriente. (*Désabusée*) L'avenir de cette maison dépend de Sue Ellen !

[L'administrateur] Je vais lui parler, la piloter.

[L'auteure] Elle s'est mise en pilotage automatique.

[L'administrateur] Vous ne pensez pas qu'une femme plus mature pourrait essayer de la coacher ?

[L'auteure] Moi ? Mais elle ne comprend rien à ce que je lui dis et nous avons une relation très équilibrée !

[L'administrateur] Les journalistes l'ont surnommée « la Pasionaria de la poésie » et elle se trouve embringuée dans un plan médiatique lancé à pleine vapeur.

[L'auteure] Quelle farce ! Nous réclamons depuis des années le droit d'exister dans les médias et c'est Sue Ellen qui va nous représenter. Elle ne fera pas illusion trente secondes.

[L'administrateur] C'est pour ça qu'il faudrait que vous la coachiez pour lui donner les rudiments d'une expertise en accéléré.

[L'auteure] Les rudiments d'une expertise en accéléré ! Vous êtes fou.

[L'administrateur] Soyez pragmatique. Il faut juste lui écrire quelques phrases bien tournées, avec des noms de poètes connus, et elle arrivera à les répéter. Elle est douée pour le karaoké.

[L'auteure] Le karaoké !

[L'administrateur] Et moi, je vais lui préparer des phrases sur les autres aspects du projet.

[L'auteure] Quelle famille !

[L'administrateur] Elle a une chance de toucher le grand public.

[L'auteure] Mais tout ça n'a aucun intérêt pour le grand public.

[L'administrateur] Une blonde sexy qui fait virer un ministre sous l'œil des caméras, ça n'aurait aucun intérêt pour le grand public ! Mais dans quel monde vivez-vous !

De mon côté, j'ai bien réfléchi et j'ai établi une nouvelle stratégie. Je suis convaincu que l'on devrait positionner notre produit comme un jeu vidéo d'un nouveau genre qui toucherait bien au-delà du marketing. Si on parvient à mettre en avant son aspect ludique et décalé, on pourrait séduire les jeunes garçons et viser une clientèle énorme. En plus, les parents devraient apprécier parce qu'il n'y a aucune violence.

[L'auteure] Aucune violence ! Considérer Marcinkevičius comme une mine antipersonnel, ce n'est pas violent ?

[L'administrateur] Nous allons créer une passerelle entre les jeunes et la poésie, ce que vous n'avez jamais réussi à faire. Mes méthodes vous déroutent, n'est-ce-pas ?

[L'auteure] Vous n'avez aucune méthode, vous ne contrôlez rien.

[L'administrateur] Je contrôle tout, c'est ma société, c'est mon projet, c'est ma cousine, j'ai tous les leviers entre les mains.

[L'auteure] Vous avez intérêt à apprendre à conduire cet engin rapidement mais faites attention, il a déjà fait tomber un ministre, même si cet *individu* n'a eu que ce qu'il méritait.

[L'administrateur] Vous êtes sévère. Ne pas connaître Marcinkevičius n'est pas un crime, même pour un ministre de la Culture, d'autant que celui-là brigua le ministère de la défense !

[L'auteure] Déclarer qu'il trouve plus sain que les jeunes gens cherchent à s'envoyer une gourgandine blonde plutôt que du Marcinkevičius est inexcusable pour un ministre de la culture.

[L'administrateur] C'est surtout la déclaration d'amour de Sue Ellen pour Marcinkevičius qui a pris le malheureux à contre-pied. Et quand elle a ajouté que la

taille de ses bonnets ne l'empêchait pas d'être sensible aux latinistes, au contraire, qu'ils y étaient les bienvenus, ce fut un grand moment !

[L'auteure] Elle dit n'importe quoi.

[L'administrateur] L'important c'est qu'elle occupe l'espace médiatique et qu'elle donne de la matière, encore et encore.

[L'auteure] Elle ne tiendra pas la route, votre Jeanne d'Arc de la poésie.

[L'administrateur] Vous me donnez une idée avec Jeanne d'Arc ... et si elle s'habillait comme un personnage de l'Histoire de France que le public aime bien, par exemple ... en Gavroche, un Gavroche sexy. Le style Gavroche, ça passe encore, bravo au créateur. C'est qui déjà ?

[L'auteure] Hugo.

[L'administrateur] Hugo comment ?

[L'auteure] *Victor* Hugo.

[L'administrateur] (*Penaud*) Ah oui ...

Pensez à préparer deux ou trois phrases simples pour Sue, avec des poètes français bien connus.

[L'auteure] (*Désabusée*) Je peux vous mettre du Rimbaud et de l'Hugo puisque vous aimez sa ligne de prêt-à-porter.

[L'administrateur] Je préfère de *vrais* poètes.

[L'auteure] Mais Victor Hugo a écrit de *vrais* poèmes.

[L'administrateur] (*Penaud*) Ah oui ... J'ai appelé Sue pour la briefer. Désormais, tout repose sur ses épaules.

[L'auteure] Et sur ses bonnets.

[L'administrateur] Oui, c'est important les bonnets pour faire passer des messages à la télé. Je pense qu'elle choisira de mettre des bonnets à balconnets. Mais Sue n'a pas besoin de conseils dans ce domaine, c'est une experte.

(*Ricanant*) C'est plutôt du côté poésie que son expertise flancherait. Mais nous allons l'aider et pour la bonne cause.

[L'auteure] Rimbaud et Hugo, associés aux bonnets de Sue Ellen, pour faire l'apologie du marketing : je ne peux imaginer de meilleure cause à défendre. (*Soupir*)

[L'administrateur] Moi non plus. (*Sourire*)

(*Sue Ellen arrive*)

[L'administrateur] Entre, Sue. Tu m'as épaté, tu as été géniale devant les journalistes.

[Sue] J'ai dit ce qui me passait par la tête.

[L'administrateur] Ce qu'il faudrait, c'est que tu fasses aussi bien à la télé. Mais pour ça, il faut te préparer.

[Sue] Je sais ce que j'ai à dire.

[L'administrateur] Ils pourraient t'interroger sur n'importe quoi, c'est dangereux. Tu sauras quoi répondre ?

[Sue] Je dirai ce qui me passera par la tête.

[L'administrateur] C'est risqué.

[Sue] Il me passe toujours quelque chose par la tête.

[L'administrateur] C'est risqué. Si tu te rates, tu plantes le projet, tu ne gagneras pas un sou.

[Sue] OK, je t'écoute.

[L'administrateur] Comme tu vas devoir parler de poésie et du projet, on va te préparer des phrases courtes que tu n'auras qu'à apprendre par cœur et à ressortir au bon moment. Tu comprends ?

[Sue] *(Elle réfléchit)* Je crois que je mettrai pas de soutien-gorge, ça passera mieux.

[L'administrateur] Sue, s'il te plait, reste concentrée. Tu dois apprendre ton texte par cœur.

[Sue] Tu me prends pour une conne ? J'ai un client qui te connaît qui m'a dit que j'étais conne à manger du foin.

[L'administrateur] Mais pas du tout ! Tu sais, les grands acteurs apprennent leurs textes par cœur, les présentateurs ont des prompts, les politiques font écrire leurs discours. Tout le monde se prépare, toi aussi tu dois te préparer sinon tu risques de tout perdre.

[Sue] D'accord mais il faudra me laisser du temps pour choisir la manière de m'habiller.

[L'administrateur] Il faudra m'en parler. C'est important de savoir *doser* son look à la télé.

[Sue] Je m'y connais plus que toi, question look.

[L'administrateur] Oui, mais pas question dosage.

[Sue] Tu me trouves vulgaire ?

[L'administrateur] Non mais t'as besoin d'être dosée ... d'être conseillée, c'est tout.

[Sue] Alors, c'est quoi que je devrais dire ?

[L'administrateur] D'abord, tu leur diras que tu ne veux parler *que* du projet. Tu paraîtras sérieuse et avec ton physique, les gens ne s'y attendront pas. C'est pour éviter les questions pièges des journalistes sur n'importe quoi qui pourraient te faire déraiper, tout le monde peut déraiper à la télé. D'accord ?

[Sue] Continue.

[L'administrateur] Il faut que tu accroches un large public : les jeunes femmes comme toi, les hommes qui aiment les jeunes femmes comme toi, les parents qui voudraient avoir une fille comme toi et puis tous les coquins qui aiment les photos coquines et les étudiants en marketing et ... Sue, tu m'écoutes ?

[Sue] *(Concentrée)* Ou alors je mettrais une guêpière noire avec un chemisier transparent ...

(L'administrateur est désabusé)

L'interview de Sue Ellen

[Présentateur] Et nous accueillons aujourd'hui Sue Ellen qui vient faire la promotion d'un objet numérique d'un nouveau genre. On y trouve de la poésie, des photos de charme, des cours de marketing, un véritable ovni médiatique. N'est-ce pas, Sue Ellen ?

[Sue] Appelez-moi Sue.

[Présentateur] N'est-ce pas, Sue ?

[Sue] Oui, c'est ça.

[Présentateur] C'est ça ... quoi ?

[Sue] C'est bien Sue.

[Présentateur] D'accord ... mais c'est bien un ovni, votre projet ?

[Sue] (*Récitant*) La poésie, c'est important dans ma vie, je peux pas vivre sans, j'en lis tous les jours, je préfère lire Rimbaud qu'aller en boîte, les jeunes en lisent pas assez, quel dommage.

[Présentateur] Vous êtes sincère ?

[Sue] La poésie élève au-dessus de la banalité du quotidien et ... ouvre des territoires formidables.

[Présentateur] C'est très fort, Sue. Quand êtes-vous tombée amoureuse de la poésie ?

[Sue] (*Perdue*) Je me souviens pas du jour. Sans doute un dimanche ... oui ... un dimanche matin, j'ai pas grand-chose à faire le dimanche matin.

[Présentateur] Ah ! Mais cet objet, quel est son public ?

[Sue] Les jeunes femmes comme moi, les hommes qui aiment les jeunes femmes comme moi, les parents qui voudraient une fille comme moi et puis les mecs qui aiment les photos coquines et plein d'autres encore.

[Présentateur] C'est un attrape-tout, non ?

[Sue] (*Récitant*) Le marketing est mal perçu mais c'est pas juste. Ça demande du pragma ... du pragma ... du pragmatisme (*elle réfléchit*) oui, c'est bien ça qu'il faut, pour faire du marketing, du pragmatisme.

[Présentateur] Bien ! Dans ce produit, la poésie est considérée comme une punition. N'est-ce pas un sort cruel pour cet art que vous chérissez tant ?

[Sue] Non.

[Présentateur] (*Interloqué*) Comment, non ? La poésie y est vraiment maltraitée.

[Sue] (*Brutale*) Je sais plus pourquoi, mais je vous dis que c'est non ... Ah ! Ça me revient : c'est parce que c'est mieux que rien.

[Présentateur] Mieux que de ne pas parler de poésie, c'est ça ?

[Sue] C'est exactement ça, bravo.

[Présentateur] Merci, Sue. Quel est votre parcours professionnel ?

[Sue] Il faut pas regarder que les photos. C'est juste une dimension ... une autre dimension comme la poésie et le marketing. C'est tout pareil, mais dans une autre dimension.

[Présentateur] Ne craignez-vous pas qu'avec ces photos le public vous trouve vulgaire ?

[Sue] Vulgaire ? Ben merde alors ! Je me tape du Marcinkevičius tous les jours depuis deux semaines et je suis vulgaire ! Vous connaissez Marcinkevičius, vous ? Qui le connaît ? Hein ? Personne ! Et je suis vulgaire ? C'est trop fort !

[Présentateur] Changeons de sujet. Qu'est-ce qui vous a motivé à participer à ce projet ?

[Sue] Mon cousin. Il va me payer au pourcentage.

[Présentateur] Mais au-delà de ça ?

[Sue] Au-delà de ça quoi ?

[Présentateur] Quelles sont vos autres motivations ?

[Sue] Autres que quoi ?

[Présentateur] Autres que l'argent, des motivations supérieures.

[Sue] Mais de quoi vous causez ?

[Présentateur] De l'amour de la poésie, par exemple.

[Sue] (*Irritée*) Ça suffit, avec la poésie. On va pas y revenir toutes les cinq minutes.

[Présentateur] Vous sembliez passionnée par Marcinkevičius. Que pourriez-vous nous dire de lui ?

[Sue] C'est un poète.

[Présentateur] Oui, et ?

[Sue] Il est mort.

[Présentateur] Mais encore ?

[Sue] Il était balte.

[Présentateur] Très bien, et ?

[Sue] Il causait même pas français.

[Présentateur] Quoi d'autre ?

[Sue] Il causait pas latin non plus. Les baltes, ça causent pas bien latin.

[Présentateur] Parlez-nous un peu de sa vie ?

[Sue] Que du noir et blanc et beaucoup de grisouille.

[Présentateur] Est-ce une image poétique pour illustrer la vie difficile qu'il a menée à une époque austère en Europe de l'Est ?

[Sue] Non, c'est parce que le vieux graphiste, il fait tout en grisouille.

[Présentateur] Continuez, donnez-nous envie de découvrir ce poète.

[Sue] (*Irritée*) J'aime pas causer des morts.

[Présentateur] Ça doit être gênant pour parler poésie, beaucoup de grands poètes sont morts.

[Sue] (*Pas aimable*) C'est pour ça que j'aime pas parler de poésie. Ça se lit, la poésie.

[Présentateur] D'accord. Mais dites-moi, cette aventure va vous apporter quoi, au juste ?

[Sue] J'en sais rien encore puisque je serai payée au pourcentage.

[Présentateur] Vous semblez davantage intéressée par l'aspect économique que culturel, non ?

[Sue] (*Récitant*) La culture va sortir renforcée, la littérature va enfin accéder aux médias et ...

[Présentateur] (*Il la coupe*) Sue ! Il serait bon que vos réponses aient un rapport avec mes questions. C'est la base d'une interview réussie ...

[Sue] Arrêtez de me couper, sinon je m'y retrouve plus.

(*Elle se concentre*) J'en étais à « accéder aux médias » ... et c'est des événements comme ça qui vont redonner sa place à la littérature.

Voilà, celle-là, c'est fait. Vous pouvez continuer.

[Présentateur] Votre cousin a conçu le projet, les photos de charme, les cours de marketing, les poèmes ...

[Sue] Les photos, c'est lui, il est toujours prêt à se rincer l'œil. Pour le marketing, il a tout piqué dans des bouquins, il ne s'est pas gêné. Pour la poésie, il a jamais lu un poème de sa vie.

[Présentateur] Il est très différent de vous ?

[Sue] Il est con et prétentieux.

[Présentateur] Qui a choisi les poèmes ?

[Sue] Une écrivain raide dingue des poètes. Elle veut pas qu'on dise son nom alors qu'elle est même pas connue mais qu'est-ce qu'elle est compliquée et elle est presque devenue latiniste.

[Présentateur] C'est avec elle que vous parlez poésie ?

[Sue] Je vous ai dit que je causais pas des morts.

[Présentateur] Il y a des poètes vivants, non ?

[Sue] Vous rigolez ! Quand on est vivant, on a autre chose à faire qu'à écrire de la poésie. C'est que des morts, ou alors des très vieux presque morts ... enfin ... c'est vu comme je le vois.

[Présentateur] Pourtant Rimbaud a écrit dès son plus jeune âge.

[Sue] Je vous ai dit que je causais pas des morts. Bon, c'est fini maintenant ?

[Présentateur] Oui, nous allons conclure. Avez-vous un dernier mot à ajouter ?

[Sue] J'aurais dû mettre un soutif à balconnets, c'est plus classe pour une émission culturelle.

[Présentateur] Superbe conclusion, Sue. Au revoir et à bientôt.

Enfin le succès

[L'administrateur] J'espère que tu es prête pour le rendez-vous avec le client. Comme prévu, tu restes mais tu ne dis rien. Surtout, tu ne dis rien.

[Sue] (*Satisfaite*) Tu vois, mon interview, ça a marché, ça a attiré des clients. Je les ai impressionnés, ils croyaient que j'y connaissais rien en poésie.

[L'administrateur] Redescends sur terre, les gens ont bien vu que t'en connaissais pas plus en poésie qu'en mécanique quantique.

[Sue] T'avais qu'à me faire des phrases sur la mécanique quantique, si ça pouvait aider.

T'as des nouvelles de ton auteure ?

[L'administrateur] Elle a très mal encaissé, elle a fait une crise de panique aigüe, elle a dû être hospitalisée en urgence. Son cas a l'air très sérieux.

[Sue] J'y comprends rien à cette femme.

En tout cas, ça buzze !

[L'administrateur] Le buzz est lancé mais ce n'est pas gagné. Il y a beaucoup de mauvaises critiques.

[Sue] Je savais que j'aurais dû mettre des balconnets.

[L'administrateur] Arrête un peu, tout ne tourne pas autour de ça.

Ah ! Le client arrive. Il faut absolument que ça marche avec lui, il le faut, il le faut.

Surtout, tu ne dis rien, pense à ton pourcentage.

(Le client arrive. Les deux hommes vont complètement ignorer Sue Ellen)

[L'administrateur] Bonjour, cher monsieur. Installez-vous, je vous en prie.

[L'acheteur] Merci, monsieur. Je tenais absolument à vous rencontrer de toute urgence. Je vais être direct avec vous, je trouve votre produit formidable et je veux en obtenir l'exclusivité.

[L'administrateur] Je n'ai jamais douté de la qualité de mon produit. Mais je n'ai pas bien saisi dans quel domaine vous exercez.

[L'acheteur] Je représente une chaîne internationale de sex-shops et de peep-shows. Nous sommes leader en Asie et aux États-Unis et nous faisons une percée remarquable dans toute l'Europe, hors Vatican, évidemment.

[L'administrateur] (*Éberlué*) Mais mon produit n'est pas destiné à ce type de public.

[L'acheteur] Vous allez vite comprendre que si !

Mais dites-moi, avez-vous reçu d'autres offres intéressantes ?

[L'administrateur] Il n'y a rien de définitif pour l'instant.

[L'acheteur] (*Soulagé*) Donc, il n'y a rien.

[L'administrateur] J'ai dit rien de définitif pour l'instant.

[L'acheteur] Taratata ! Ce genre d'ovni est intercepté dès son lancement ou s'écrase comme une bouse dans un champ. L'impact médiatique commence à s'essouffler, c'est maintenant ou jamais.

[L'administrateur] (*Bravache*) Je n'ai pas perdu espoir de toucher mon cœur de cible.

[L'acheteur] Je *suis* votre cœur de cible.

Je vous résume la situation. Nous avons présenté votre produit à nos plus fidèles clients et ils ont été emballés. Ils en ont parlé sur des réseaux sociaux *très spécialisés* et le phénomène s'est propagé à la vitesse de la lumière.

[L'administrateur] Vraiment ?

[L'acheteur] C'est incroyable, nous sommes submergés par des demandes du monde entier. Vous comprenez la situation ?

Nous avons des clients impatients et un réseau de distribution international.

Vous n'avez pas d'offre sérieuse et votre temps est compté.

[L'administrateur] Mais qui s'intéresse à mon produit ?

[L'acheteur] Il s'agit de pervers polymorphes, des individus à la recherche de sensations nouvelles.

[L'administrateur] Des pervers polymorphes !

Ce ne sont pas les photos qui les excitent à ce point, il y a mille fois pire dans vos produits.

[L'acheteur] Les photos n'ont aucun intérêt, la fille est jolie mais elle a l'air conne à manger du foin. C'est l'impression qu'elle donne au niveau international.

[L'administrateur] (*Oubliant Sue Ellen*) C'est la même chose au niveau local.

(*Sue Ellen se contrôle avec grande difficulté*)

[L'acheteur] Peu importe. Paradoxalement, ce qui excite notre clientèle, c'est tout le reste, c'est ça qui les rend fous : répondre à des questions parfaitement inintéressantes, taper des textes horriblement ennuyeux, être punis comme à l'école par un maître implacable ... tout ça leur donne l'impression d'avoir surmonté une épreuve considérable lorsqu'ils accèdent enfin à une photo cochonne. Ils trouvent ça plus valorisant que de regarder des films pleins de saloperies immédiatement accessibles.

Vous comprenez leur démarche intellectuelle ? Ils ont travaillé dur pour accéder à ces photos, ils ont souffert, ils les méritent, ce sont de bons élèves, ce sont de braves petits.

[L'administrateur] C'est très inattendu.

[L'acheteur] Les masochistes sont les plus intéressés, il est tellement pénible de taper des poèmes en balte ou en polonais. Ils échangent leurs sensations sur le Net mais pas les bonnes réponses, nos masochistes sont un peu sadiques, c'est la nature humaine.

La plupart des questions sont hors de leurs portées alors ils restent des jours et des nuits à rentrer n'importe quelles réponses au hasard.

Ça les torture, ça les rend dingues, ça les exaspère, certains sont au bord de l'hystérie. Mais quand ils trouvent la bonne réponse, alors là, c'est un bonheur indescriptible, une

jouissance qu'ils ne soupçonnaient même pas. Ils sont au bord de l'épuisement pour certains, physique et émotionnel.

[L'administrateur] Ils risquent d'y laisser leur équilibre.

[L'acheteur] Je vous rappelle qu'il s'agit de pervers polymorphes à tendance sadomasochiste. La recherche d'un équilibre n'est pas leur objectif prioritaire. Ils prennent leurs pieds comme jamais grâce à vous et surtout grâce à ce Justinas Marcinkevičius. C'est leur préféré, ils *le détestent*, ce balte ! Certains connaissent ses poèmes par cœur et en lituanien ! Pour des pervers, c'est très inattendu, même pour des polymorphes.

[L'administrateur] Pour Marcinkevičius aussi.

[L'acheteur] Je veux inonder le marché du sex-shop mais il faut faire vite.

[L'administrateur] Ça me pose un problème éthique.

[L'acheteur] (*Rigolard*) Je connais votre CV, vous êtes un cadavre de l'école polytechnique de marketing. Alors, ne me faites pas le coup de l'éthique !

[L'administrateur] Peut-être pas un problème d'éthique mais un problème d'ego. Je visais plus haut.

[L'acheteur] Vous avez atteint le niveau de la ceinture, ce n'est déjà pas si mal !

[L'administrateur] Je visais les étudiants en marketing et les grandes écoles de commerce.

[L'acheteur] Je vous propose un marché beaucoup plus juteux. Comparez le nombre d'étudiants en marketing avec le nombre de pervers. C'est du un pour mille, du un pour dix mille. Et avec la version en anglais, nous avons accès à tous les pervers anglo-saxons et ça en fait du monde. Alors n'essayez pas de me bluffer avec vos offres bidon. Je vous rappelle demain pour conclure. J'ai une clientèle à satisfaire et je ne veux pas laisser traîner.

(Le client pressé s'en va. L'administrateur reste coi. Sue Ellen fulmine dans son coin)

Cruelles révélations

[L'administrateur] (*Surpris*) Mais que faites-vous ici ? Vous avez terminé votre convalescence ?

[L'auteur] Je suis ici parce que j'ai eu vent d'informations invraisemblables. Vous voyez à quoi je fais allusion ?

[L'administrateur] Non ... je ne vois pas.

[L'auteur] Il se serait vendu dix millions d'exemplaires de votre ... produit ?

[L'administrateur] Oui ... c'est exact.

[L'auteur] Et j'ai appris que Justinas Marcinkevičius était devenu une célébrité au niveau international. Des milliers d'internautes échangeaient à son sujet quotidiennement.

[L'administrateur] Oui, c'est exact. Mais il s'agit d'internautes un peu spéciaux.

[L'auteur] Évidemment, seul un cercle d'initiés peut apprécier son œuvre.

[L'administrateur] Oui ... c'est exact.

[L'auteur] Je meure d'impatience de savoir qui ce poète a conquis. Serait-ce le monde du marketing ?

[L'administrateur] Non.

[L'auteur] Je m'en doutais. Seraient-ce des amoureux de la poésie ?

[L'administrateur] Dix millions ! Je crains que vos amis ne soient pas aussi nombreux.

[L'auteur] Mais alors, qui est-ce ?

[L'administrateur] (*Mal à l'aise*) Écoutez, maintenant que nos finances vont mieux, je vous conseille de vous consacrer à votre livre sur Lamartine et d'oublier le reste.

[L'auteur] Il n'en est pas question.

[L'administrateur] Vous êtes encore fragile. Ressourcez-vous au calme du romantisme, loin du tourbillon des chiffres et de l'argent.

[L'auteur] Dites-moi qui sont ces gens.

[L'administrateur] Ce sont des amateurs de sensations fortes qui ont découvert dans la poésie de Marcinkevičius un exutoire à leur passion.

[L'auteur] Quelle passion ?

[L'administrateur] La passion pour leurs prochains.

[L'auteur] Seraient-ce des humanistes ?

[L'administrateur] Certains s'intéressent aux humains, d'autres aux animaux, ça dépend de leurs ... penchants.

[L'auteur] C'est merveilleux. Ce poète révèle ce qu'il y a de meilleur chez le lecteur. Il aurait tant aimé savoir qu'il serait un jour apprécié par un si grand nombre d'êtres sensibles.

[L'administrateur] C'est une très belle conclusion. Je vous laisse avec Alphonse, j'ai un rendez-vous urgent.

[L'auteure] Vous aviez laissé des poèmes en balte pour rendre les punitions plus cruelles. La langue balte doit constituer un obstacle considérable.

[L'administrateur] (*À l'agonie*) Ils apprécient la langue balte et ses difficultés.

[L'auteure] Ils apprécient la langue balte ! Mais ça dépasse l'entendement !

[L'administrateur] (*Imprudemment*) Ça dépasse tout.

[L'auteure] Qu'entendez-vous par là ?

[L'administrateur] Rien ... rien.

[L'auteure] (*Brutalement*) Qui sont ces gens ?

[L'administrateur] Ce sont des gens ... comme vous et moi.

[L'auteure] Arrêtez de tergiverser. De qui s'agit-il ?

[L'administrateur] Par certains aspects, c'est monsieur tout le monde.

Fin de l'extrait

Pour obtenir la fin du texte, veuillez contacter directement l'auteur à son adresse courriel : dle1@orange.fr